

## UN FONDATEUR, DES AVENIRS

*Fr. André-Pierre Gauthier fsc  
Visiteur-auxiliaire  
District de France*

### RÉSUMÉ

Nous présentons le texte de la deuxième conférence réalisée dans le cadre de l'Assemblée de la Fraternité Lasallienne française le 23 octobre 2011. L'auteur entend la fraternité comme l'intuition lasallienne essentielle pour comprendre l'originalité d'une dynamique éducative qui aide aujourd'hui à fortifier des projets éducatifs avec un horizon d'Évangile.

**Mote-clés:** École, fraternité, projet, incarnation, Frères, enfants, jeunes.

Non, J.-B. de La Salle n'a pas inventé l'École pour les pauvres, ni davantage les « écoles chrétiennes ». Il n'a pas fait preuve de plus de générosité que bien d'autres à son époque. Il n'a même pas inventé la fraternité. Pourquoi alors sommes-nous ici si ce n'est pour aller à l'essentiel de son message et nous mettre en chemin, continuer de marcher à la suite d'un Fondateur et de ceux qu'il a mis en route, les premiers Frères des Écoles Chrétiennes?

Des écoles gratuites pour les pauvres, des écoles chrétiennes, il en existait, en effet, beaucoup dans cette société de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une société de générosité et d'engagement. Bien d'autres les avaient créées avant lui. Mais alors qu'a-t-il fait ? Il a tout d'abord découvert qu'un enfant est un fils de Dieu et que, quelles que soient sa pauvreté et ses pauvretés, il offre un signe de dignité. Il a progressivement découvert, sur son itinéraire de vie, que des hommes peuvent donner un peu, beaucoup, passionnément de leur vie, à ces enfants. Il a aussi découvert, et c'était plus original, que l'acte éducatif et la classe peuvent faire grandir un enfant, quel que soit son milieu social, et lui donner les moyens de devenir un homme. Il a découvert enfin, dans la prière, que lorsqu'un adulte est en présence d'un enfant, et lorsque c'est le plus petit des petits, l'aventure de la création divine est engagée.

Non, il n'a pas inventé l'École, mais il a perçu la grandeur de l'acte éducatif. Non, il n'a pas inventé les écoles pour les pauvres, mais il a porté un regard de dignité sur les pauvres. Il n'a pas été le premier des grands enseignants, mais il a découvert que, lorsqu'on donne sa vie pour l'éducation, on peut soi-même aller très loin. Non, il n'était pas un chrétien, un prêtre, un chanoine meilleur que les autres, mais il a découvert que le Dieu trois fois saint était engagé dans cette aventure humaine de l'éducation.

C'est beau, mais jusque là, c'est l'affaire d'un homme. Et aujourd'hui nous sommes réunis parce qu'il a réussi à faire partager son projet à un groupe d'hommes. Il n'a pas créé les « Frères de La Salle », il n'a pas créé, comme Dominique, les « Dominicains », ou comme saint François, les « Franciscains », ou comme Ignace de Loyola, les « Compagnons de Jésus ». Il a institué des Frères des Écoles Chrétiennes, et si nous démarrons la *Fraternité Éducative La Salle*, c'est qu'il y a une familiarité de mission, de regard et de mots.

Il part d'un constat et de questions. Le constat, c'est que les enfants viennent à l'école, mais qu'ils n'y restent pas, que des maîtres d'école, on en trouve, mais qu'ils ne le demeurent pas. Sa question est simple, et elle va résonner de manière particulière en nos cœurs : que faire, comment faire pour que les enfants demeurent à l'école et que les maîtres demeurent dans leur mission d'éducation et de croissance humaine et religieuse des enfants ? La réponse, c'est la communauté des Frères des Écoles Chrétiennes. Il ne fonde pas les « écoles chrétiennes », mais les Frères des Écoles Chrétiennes. Au cœur du projet, une relation, un regard, les uns sur les autres, les uns pour les autres. Au centre, la mission éducative. Au fondement, une inspiration : l'Évangile. Frères des Écoles Chrétiennes/Fraternité Éducative La Salle. Il n'invente pas la fraternité, mais quelque chose d'essentiel et d'inédit : pourra-t-on mettre de la fraternité dans l'acte éducatif, dans l'École, dans l'éducation aux rudiments des savoirs, des savoir-être, des savoir-vivre ensemble et des savoir pour quoi vivre ensemble ?

J.-B. de La Salle tente une aventure qui, par certains côtés, est la nôtre aujourd'hui. Dans ce lieu, l'École, là où des esprits vont grandir, il y a aussi les risques de l'instrumentalisation, les risques que l'on utilise l'enfant, que des adultes usent et abusent d'un savoir et d'un pouvoir. Si c'est là que, sans doute, l'Évangile est le moins transparent naturellement, qu'a alors à voir cet Évangile avec l'enseignement des matières profanes, des conseils de classe et de discipline, l'organisation, l'administration, les contraintes, les financements, les répartitions des heures, le gouvernement d'une école, ce qui fait notre quotidien ? Son lieu naturel n'est-il pas la paroisse, le mouvement, une parole ou une forme de piété qui engage peu ou pas ? Tout cela est très bien, dit J.-B. de La Salle, mais il manque un lieu, un lieu nouveau, un lieu pour les défis évangéliques : l'École, dans ce qu'elle a de plus merveilleux et de plus rugueux, l'École de la salle de classe, de l'atelier, de la cour de récréation, notre École, notre quotidien !

Des Frères, des Frères des Écoles Chrétiennes, un projet de fraternité. Des hommes, à l'époque, qui ne seront pas prêtres. Qu'est-ce à dire ? Et là, nous creusons un peu plus cette révolution qu'opère J.-B. de La Salle. Du pouvoir de la parole du prêtre, de celle de l'Église, il invite ses Frères à passer au service de la présence. La révolution lasallienne, c'est de passer d'une parole à une présence, d'une présence qui autorisera la parole. Mais la présence est première, et là, nous commençons à déployer la fraternité, celle des premières communautés de Frères. Ils vont se rendre présents les uns aux autres, présents dans la durée à leurs élèves, ils vont tenir dans la présence, parce que leur père Fondateur, J.-B. de La Salle, le premier, s'est rendu présent à eux. Fraternité, pour employer une expression théologique, mais qui va résonner très vite à vos cœurs : mouvement d'incarnation. Comme le Christ est allé vers les hommes, il ne se contente pas de rassembler des Frères, de les associer entre eux, mais lui-même, dans un mouvement d'incarnation, se déplace et va s'associer avec eux. Dans ce moment fondateur se trouve écrit le projet actuel.

Ce projet éducatif, c'est une façon de nous rendre présents les uns aux autres pour être capables d'être davantage présents aux jeunes qui nous sont confiés, et présents aussi à nos collègues et collaborateurs. Longtemps, l'enseignement catholique a dit, à juste titre, que le jeune est au centre de l'acte éducatif. Il appartient à notre tradition, avec d'autres sans doute, mais à la nôtre spécifiquement, de rappeler que si le jeune est au centre, l'adulte est au cœur de notre projet. J.-B. de La Salle savait ce qu'il faisait, non pas en instituant une nouvelle catégorie d'écoles pour les pauvres ou d'écoles chrétiennes, mais en instituant la communauté des Frères des Écoles Chrétiennes.

Une société en crise morale, sociale, religieuse, telle était la situation de la France en 1680. Une société de crise. Dans cette situation, il ne se réfugie pas dans la prédication, dans l'anathème ou la condamnation d'autrui, de ces parents démissionnaires ou de ces maîtres mercenaires, il ne se réfugie pas ailleurs que là où l'Évangile est attendu : « Es-tu capable, toi, d'engager un itinéraire qui te fera aller vers l'autre, la plus petit, là où il t'attend dans son désir de croissance humaine et, s'il le veut, chrétienne ? Si J.-B. de La Salle avait seulement fondé des « écoles chrétiennes », nous ne serions pas là. On ne peut pas comparer ses écoles et nos écoles, notre

pédagogie et sa pédagogie. Il nous faut accepter, si nous voulons continuer l'aventure, que le cadre ait changé, que le contexte soit irréversiblement différent, que notre École catholique ne puisse ressembler de prêt ou de loin à ce qu'elle était ne serait-ce qu'il y a quelques décennies. En revanche, si surgissent des visages de jeunes abandonnés, quels que soient leurs milieux sociaux, le visage d'un collègue en difficulté, d'un jeune enseignant qui vient d'arriver, les bonheurs et les difficultés de notre métier, alors J.-B. de La Salle, les Frères et ce premier projet éducatif ont quelque chose à nous dire aujourd'hui.

À deux conditions. La première : aujourd'hui, la centaine de frères ici présents, nous ne vous passons pas le relais, nous n'avons rien à vous transmettre en paquet cadeau. Avec vous, ensemble, en fraternité, nous avons à recevoir ce que J.-B. de La Salle et trois siècles d'expertise éducative nous transmettent à nous tous aujourd'hui. Nous sommes là aujourd'hui pour que nous inventions, que nous construisions et que nous innovions. Une seconde condition. Comprendons bien l'intuition géniale de cet homme de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, celle de la fraternité. Nous ne pourrions avancer que si nous comprenons bien que ce qui est en jeu dans ces mots : frères/fraternité, c'est d'abord la valeur de notre diversité. Nous pouvons oser être différents, cela nous le sommes, oser nous le dire et le partager ; parce que ce sera le signe que cet Évangile a du sens aujourd'hui si des hommes et des femmes différents mais passionnés par les jeunes, et trouvant leur source dans l'Évangile, si ces hommes et ces femmes différents, dans des relations différentes à l'Église, dans des postures différents dans l'établissement scolaire, des responsabilités et des compétences différentes, peuvent aller ensemble vers les jeunes.

Mais ce n'est pas tout. La fraternité dont nous allons parler et que nous essayons de vivre depuis des années est une tâche. Ce n'est pas un acquis qui nous est donné et qu'il faudrait conserver. C'est le sens même de la route. Nous n'en aurons jamais fini de grandir sur ce chemin. Cette fraternité nous dit quelque chose de très beau et de très grand : que chacun d'entre nous a sa place unique, indispensable pour que réussisse demain dans nos établissements ce projet d'éducation des jeunes. La fraternité, c'est ce qui nous dit notre valeur, celle de notre métier d'enseignant, d'éducateur, de personnel au service des établissements. Elle va nous rappeler, quand il faudra, et de plus en plus, choisir dans nos établissements, les projets, les investissements, les orientations des élèves, les ouvertures et les fermetures de classes, au quotidien de nos travaux humains, elle sera là pour nous rappeler que sans prise de recul, sans pause et sans partage, sans parole échangée et sans prière, sans réflexion, rien de grand, de pérenne et de véritablement éducatif ne se fera demain dans nos établissements.

Quelque chose nous renvoie au temps de fondation. L'École est née d'un vouloir, du vouloir de l'État, de l'Église, pour le bien des jeunes, leur salut, et le bien du Royaume. Elle est née avec le risque d'instrumentalisation. Les raisons financières et les pressions financières, les raisons et les pressions religieuses pourraient faire que telle ou telle École, sans y prendre garde, soit renvoyée à cette époque : une époque où l'on ferait passer en premier ce qui n'est que second, et non pas secondaire. La tentation a toujours été et demeurera, parce qu'il s'agit de jeunes, d'enfants et d'éducation, de profiter de ce temps pour modeler des consciences, des âmes et des libertés. Dans une société d'interrogations, dans un contexte de mutation, de peur et parfois de raidissement – comme étaient ceux de l'époque des premiers Frères – si ne se lèvent pas des groupes d'hommes et de femmes en fraternité où chacun a sa place, sa parole et sa présence reconnues, s'il n'y pas demain dans nos établissements catholiques d'enseignement, lasalliens ou non, des communautés qui acceptent de relire leurs pratiques, de se laisser interpeller par l'Évangile, de se laisser bousculer les uns par les autres en fraternité, de ces communautés au cœur de nos écoles ? Comment pourrions-nous assurer un authentique service d'éducation et d'évangélisation des jeunes ? Insensiblement, avec les meilleures bonnes raisons, elles risqueraient de céder à un pouvoir, économique, politique, moral, voire religieux.

J.-B de La Salle s'est battu au nom des jeunes, mais aussi au nom des maîtres et au nom de Dieu, pour que l'Évangile dans l'acte éducatif soit un Évangile de promesse pour les enfants et pour les maîtres d'école. Nous engager, faire ce pas, si nous le souhaitons, en fraternité, ce sera

nous faire les uns aux autres une promesse. Celle de nous soutenir dans l'amitié, dans la complémentarité de nos positions, de nos postures, voire de nos relations de croyants et de chercheurs. Si nous acceptons de mettre nos pas, un peu, dans les pas du Christ, quel que soit ce « un peu », les jeunes demain seront les grands gagnants de ce petit bout de chemin que nous accepterons de faire. Aujourd'hui nous nous rappelons que rien n'est grand sans promesse, celle que se font les Frères les uns aux autres de rester associés entre eux, celle qu'un éducateur fait à un jeune de ne jamais l'abandonner, et celle, et c'est un peu nouveau, que nous sommes appelés à nous faire les uns aux autres, de tenir un projet d'éducation où les jeunes et les plus défavorisés d'entre eux soient les premiers servis. G. Bernanos dit du diable que c'est « un ami qui ne reste pas jusqu'au bout ». Le frère, c'est l'ami qui reste jusqu'au bout. Chers amis, nous nous faisons la promesse de rester longtemps et peut-être jusqu'au bout.

*Assemblée de la Fraternité Lasallienne française  
Beauvais, France  
Octobre 2011*